L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 23 MAI 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No 81, rue de Chartres, et No. 13, rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 23 MAI 1848.

RÉPUBLIQUE DE SIERRA-MADRE.

Le *Bulletin* publiait hier matin les lignes suivantes: "Une personne de cette ville qui vient d'arriver de Tampico à bord du vapeur *Tay*, nous a fait part de la nouvelle suivante. Il paraît qu'une révolution se prépare et éclatera au Mexique dès que la paix sera conclue entre ce pays et les Etats-Unis. L'intention des meneurs est de se déclarer indépendans et de former une république distincte des Etats de Tamaulipas, Coahuila, Zacatecas et San Luis; ils s'assureront la co-opération de quelques milliers d'Américains, fortifieront toutes les gorges de montagnes, et forceront le Mexique de reconnaître leur indépendance. Ce projet a un grand nombre de partisans; on a même déjà adopté un drapeau pour la nouvelle république; les lettres R. S. M. (République de Sierra-Madre) y seront inscrites. Le général Shields a été désigné pour la présidence."

La personne qui a communiqué ces informations au *Bulletin* n'a dit que l'exacte vérité. Nous savons depuis longtemps que le projet dont il parle est sur le tapis. C'est une affaire sérieuse qu'une association secrète promet de mener à bonne fin, et à la réalisation de laquelle tous les membres travaillent activement. Cette association qui a des ramifications aux Etats-Unis et au Mexique est connue sous le nom euphémique de Owls, c'est-à-dire en bon français *Société des Hiboux*. C'est une singulière appellation, nous en convenons, mais elle est parfaitement applicable à des hommes qui travaillent dans l'ombre. Il arrive cependant un jour où les secrets les mieux gardés transpirent, et l'on sait aujourd'hui où tendent les *Owls*. Les hiboux porteront décidément malheur à nos voisins.

Le complot est tramé par des Américains et des Mexicains; la correspondance entre les membres a lieu au moyen de chiffres dont chacun a la clé et qui ne sont intelligibles qu'aux initiés. Il n'y a pas d'indiscrétion à dévoiler ces petites manœuvres souterraines; quelques *hiboux* imprudents ont trahi le secret, et on parle ouvertement à cette heure des projets de l'association.

Trois Etats, à savoir, Tamaulipas, Coahuila et Nuevo Leon, sont décidés à se constituer en république indépendante; les Etats de Chihuahua et de Sonora entreront probablement dans les vues des insurgés, car le gouvernement central n'y a plus de partisans et s'est aliéné les sympathies de la plupart des habitants. Dans les trois premiers Etats, il se trouve un grand nombre d'Américains qui s'y sont établis depuis que le pays est occupé par nos troupes. Ils comprennent que la retraite de l'armée américaine les laissera à la merci de quelques aveugles inimitiés, et que leurs intérêts seront gravement compromis; ils sentent en outre que la prospérité du pays qu'ils habitent ne pourrait que s'accroître sous le régime bienfaisant des institutions américaines. Est-il étonnant qu'ils aident au mouvement insurrectionnel? Ces Américains entretiennent une correspondance active avec quelques personnes notables de la Louisiane et leur font part de leurs projets et de leurs moyens d'action. Ils ont également des relations avec la plupart des autres Etats du Sud et de l'Ouest. Ils n'attendent plus que la conclusion du traité de paix pour jeter le masque et se déclarer indépendants.

Tout cela est bien réel, tout cela sera de l'histoire dans quelques jours. La pensée de fonder une république nouvelle vient des Mexicains qui ont témoigné le plus de sympathie aux Américains, et qui craignent le ressentiment de leurs compatriotes. Ces hommes appartiennent, du reste, à la population la plus éclairée et la plus intelligente du pays.

Quel sort est réservé à la tentative des *Owls*? Nous le saurons probablement dans quelques semaines.

NOUVELLES D'EUROPE.

Les journaux de New-York, du 14, qui sans doute renfermaient dans toute leur étendue les nouvelles d'Europe, nous ont fait défaut hier, bien que la malle dût nous les apporter. Par compensation, les journaux de Baltimore nous sont arrivés avec un sommaire télégraphique très satisfaisant des derniers avis européens. Le *Cambria* est arrivé à New-York de bonne heure dans la matinée du 14, et non le 13 au soir, comme le télégraphe de Mobile l'a annoncé au *Picayune*.

Nous trouvons dans la dépêche adressée aux journaux de Baltimore, la réitération de ce que nous savions déjà, à savoir que les élections pour les membres de l'assemblée nationale ont eu lieu en France au milieu du plus grand calme, et qu'elles ont été en général favorables au parti modéré.

Les journaux anglais rapportent que le pape, en recevant l'envoyé des Etats-Unis, lui a dit entre autres choses aimables, qu'il serait très heureux de se lier d'amitié avec une si grande nation (la nation américaine), une nation où l'église n'a rien à craindre du gouvernement et où celui-ci n'a rien à craindre de l'église.

La situation politique du continent reste à peu près la même. La gêne commerciale commence à disparaître.

Bataille entre les Danois et les troupes du duché de Holstein.—A la date du 24 avril, on a appris à Altona que les troupes de la confédération s'étaient emparées des forteresses de Schleswig après un combat qui a duré depuis trois heures jusqu'à onze heures du soir. L'engagement a eu lieu le dimanche de Pâques. L'artillerie danoise a été enlevée par les Prussiens à la pointe de la baïonnette. Cet événement a décidé de la capitulation de Schleswig.

Les Danois, au nombre de dix ou douze mille, occupaient une forte position et avaient une formidable artillerie. L'armée de la confédération était plus nombreuse, mais certains corps n'ont pas pris part à l'action. La perte des Prussiens s'élève à trois mille hommes tant tués que blessés. Celle des Danois n'est pas connue, mais elle doit être moins considérable, car ils étaient protégés contre le feu de l'ennemi.

LOMBARDIE.—L'armée de Charles Albert, repoussée devant Peschieri, maintient toujours sa position sur les rives du Masio.

Le 19, les Italiens ont attaqué les postes avancés de Mantoue, mais la garnison les a repoussés et leur a tué quatre hommes. On a appris à Vienne, le 15 avril, que la présence des Piémontais n'inspirait aucune crainte au général Radetzky.

Le 18, à la suite de quelques escarmouches qui ont eu lieu à Peschieri, et dans lesquelles les Autrichiens ont été victorieux, ces derniers se sont emparés de Trievano, de Valvasiène et de Codroipa. Des renforts se dirigeaient en outre vers Udina, et des steamers armés ont été mis à la disposition du comte Nugent. La fortune semble être pour le moment contraire à Charles-Albert. On a cependant reçu à Milan, le 20 avril, la nouvelle que le roi de Sardaigne avait conduit ses troupes en personne contre un corps d'Autrichiens campé dans le voisinage de Mantoue, et qu'il l'avait forcé de se retirer dans la citadelle. Le duc de Savoie était présent à l'engagement. On se préparait à diriger une nouvelle attaque contre Peschieri. L'armée piémontaise était activement occupée à fortifier les ponts de Gorto Valegio et de Mugemhano.

Un engagement qui a eu lieu à Visco, village situé sur la frontière de l'Illyrie, entre un corps italien commandé par le général Zucchi et les Autrichiens, a été favorable aux premiers. Le combat a duré quatre heures, et les Italiens sont restés maîtres du village.

On prête au roi de Sardaigne l'intention d'abandonner la cause de l'indépendance italienne plutôt que de consentir à l'établissement de la république en Lombardie.

SICILE.—La Chambre des Communes, en Sicile, s'est réunie le 13 avril. Elle a décrété que la dynastie des Bourbons serait à jamais exclue du trône, et que la Sicile se gouvernerait elle-même.

ESPAGNE.—Tout marche dans ce pays vers une crise imminente. Il ne règne pas d'entente cordiale entre le peuple et le gouvernement. Lord Palmerston s'étant permis d'adresser quelques avis au ministère espagnol, celui-ci s'en est offensé et a répondu à M. Bulwer dans des termes fort peu mesurés.

PORTUGAL.—Là aussi on craint qu'une révolution n'éclate bientôt. Il circule partout des pamphlets où l'on examine avec la plus grande liberté des questions politiques de la plus haute portée, telle que l'abdication de la reine en faveur de son fils, l'établissement d'une nouvelle dynastie ou même de la République. On va jusqu'à déclarer que cette dernière forme de gouvernement est la meilleure et que la nation la désire.

ALLEMAGNE.—On reçoit de tristes nouvelles de Bade. Les insurgés ayant déclaré qu'ils voulaient traiter avec le général en personne, celui-ci s'est présenté et a exhorté les habitants à rentrer dans le devoir; ils n'ont fait cependant aucune attention à ses paroles, et au moment où il se retirait, un coup de feu parti des rangs du peuple l'a étendu mort sur le terrain. Les troupes exaspérées se sont précipitées sur les insurgés et en ont fait un horrible massacre. Elles ont poursuivi les fuyards, et ayant rencontré un autre corps d'insurgés commandé par Stronne, elles l'ont également attaqué et mis en fuite.

En Prusse on ne se préoccupe que des hostilités qui ont éclaté entre les Danois et les habitans du duché de Holstein. On craignait que les élections ne fussent l'occasion de nouveaux troubles.

Vienne était tranquille aux dernières dates.

Le territoire de Schleswig a été le théâtre d'un autre engagement. Les Prussiens ayant traversé la rivière, ont attaqué les Danois, le 21 au matin, dans le bois de Schnellmarker, entre Kiel et Eckenford. Après un combat de cinq heures, les corps danois ont été forcés de battre en retraite après avoir perdu trois cent vingt hommes. Les Danois ont mis un embargo sur les navires prussiens et mecklembourgeois qui se trouvent dans le port de Copenhague.

IRLANDE.—Le parquet a déclaré nuls les actes d'accusation enregistrés contre O'Brien, Mitchell et autres. Le ministère public devait incessamment en préparer de nouveaux.

POST-SCRIPTUM.— Au moment d'aller sous presse nous recevons le *Whig*, de Nashville, qui contient les nouvelles additionnelles suivantes:

FRANCE.—Les élections se sont faites avec ordre et le pays est tranquille en dépit des agitateurs qui continuent à conspirer contre le gouvernement.

Au départ du *Cambria*, *Lamartine* et Marrast avaient obtenu le plus grand nombre de voix.

Le Club des Indépendants a rejeté, à une immense majorité, la candidature à l'assemblée nationale de MM. Ledru-Rollin, Crémieux, Albert et Flocon.

SICILE.—Il y a eu de grandes réjouissances à Palerme au sujet du décret de déchéance des Bourbons, rendu par la chambre des représentants. La ville a été illuminée pendant trois nuits, et toutes les statues en bronze de la maison de Bourbon ont été renversées et converties en canons.

☞ Notre honorable représentant au Congrès, M. EMILE LASERE, nous a adressé de Washington des documens publics d'un haut intérêt: nous le prions d'agréer nos remerciemens.

GLACES.—Les glaces, autrefois un objet de luxe, sont maintenant une nécessité pour les habitans de la Nlle-Orléans. Parmi les nombreux établissemens où l'on en débite d'excellente qualité, on remarque surtout les salons de l'*Armory Hall*, rue du Camp. On y prépare des glaces délicieuses, et le nombre des personnes qui patronent cet établissement augmente tous les jours. Madame ARRALINE BROOKS justifie, du reste, amplement la vogue dont ses salons sont l'objet.

CONGRES.

Les journaux de Baltimore publient le compte-rendu de la séance du Congrès, du 13, et les feuilles de Louisville renferment un sommaire télégraphique de la séance du 15.

SENAT.—13 mai.—M. Jefferson Davis présente un mémoire de MM. King et Young, de New-York, offrant de livrer un régiment de volontaires pour l'Yucatan et demandant l'aide du gouvernement.

M. Hannegan présente une pétition demandant s'il ne conviendrait pas d'établir le consulat de Muscat, dans les domaines de l'Iman, sur le même pied que les consulats de Tanger, Tripoli et Tunis.

M. Douglas présente une pétition enjoignant au comité militaire d'examiner s'il ne conviendrait pas d'annuler la loi passée le 23 mai 1808, allouant annuellement $200,000 pour l'armement de toutes les milices des Etats-Unis et des territoires. La résolution est adoptée.

M. Dix, du comité du commerce, rapporte un bill pour exempter des droits de douane certains articles provenant du Canada, à condition que les articles analogues importés des Etats-Unis soient également exemptés des droits d'entrée au Canada.

Le bill de la poste, tel qu'il a été amendé par la Chambre, est soumis à l'examen du Sénat: quelques-uns des amendements sont adoptés et d'autres rejetés.

L'ordre du jour appelle la suite de la délibération sur le bill de l'Yucatan.

M. Miller parle contre le bill. Si ce n'était qu'une mesure d'humanité, il la soutiendrait; mais le Président en fait une question politique. Nous n'avons pas plus de droit de nous emparer de l'Yucatan que l'Angleterre n'aurait le droit de prendre possession de l'un de nos Etats. Les habitans de l'Yucatan eux-mêmes ne peuvent pas céder à un peuple étranger la souveraineté de leur territoire.

M. Clarke présente une résolution invitant le Président à faire savoir au Sénat si les navires de notre escadre dans le golfe ont reçu l'ordre de faire voile pour les côtes de l'Yucatan pour protéger la population blanche de la péninsule.

Le Sénat s'ajourne.

CHAMBRE DES REPRESENTANS.—Un bill pour rembourser aux héritiers de Benjamin Hodges la valeur d'un esclave enlevé des Etats-Unis en 1814 par la flotte anglaise, donne lieu à un débat très animé entre M. Gibbings, de l'Ohio, et M. Holmes, de la Caroline du Sud.—La Chambre s'ajourne sans avoir pris aucune décision.

SENAT, 15 mai—La résolution relative à la nomination des généraux Pillow et Cushing, est prise en considération. M. Borland soutient que la résolution est inconstitutionnelle. Après une courte discussion, on passe à la suite de la délibération sur le bill de l'Yucatan. M. Calhoun parle contre le bill et contre les amendemens qu'on y a proposés.

CHAMBRE DES REPRESENTANS.—On reçoit un message du Président transmettant à la Chambre la correspondance échangée entre le commodore Perry et le département de la marine.

La Chambre passe le bill remboursant aux volontaires l'argent qu'ils ont avancé.

M. Stewart présente une résolution invitant le secrétaire du trésor à faire savoir la quantité de grains et de coton qui a été exporté en Angleterre à deux époques données. Cette résolution suscite un débat assez intéressant entre MM. Charles Ingersoll, Stewart et Bagby.

La résolution est adoptée avec un amendement présenté par M. Bailey, puis la Chambre s'ajourne.

NAUFRAGES.—Les derniers avis de Key West annoncent que le navire *Euphrasia*, parti de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, s'est échoué le 21 avril sur Picker's Reef. Son chargement se composait uniquement de coton; on n'a pu en sauver que 530 balles.—Le navire *Hope*, parti également de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, s'est échoué le 25 sur Alligator Reef, mais on l'a facilement remis à flot en déchargeant une partie de sa cargaison.

MAINE.—La législature de l'Etat du Maine s'est réunie dernièrement à Augusta. L'honorable Cabb R. Ayer a été élu président du Sénat, et Hugh D. McLellan *speaker* de la Chambre.

INCENDIE A DETROIT—Une dépêche télégraphique nous annonçait il y a quelques jours qu'un incendie venait d'éclater à Détroit et que quarante ou cinquante maisons avaient déjà été la proie des flammes. Les journaux de cette malheureuse ville annoncent que le chiffre des maisons détruites s'élève à près de trois cents, et que la perte est estimée à $300,000. Plus de mille personnes se trouvent sans abri. On a eu également à déplorer plusieurs accidens. L'incendie a éclaté le 9, à onze heures du matin.

NOUVELLES MARITIMES.—Le steamer de guerre des Etats-Unis *Union* a mis à la voile de Norfolk pour Philadelphie le 13 au matin.—Le steamer *Southerner* est arrivé à Charleston le 16 au matin.

M. THOMAS M. BURGESS vient d'être élu maire de Providence, dans le Rhode-Island, à une majorité de 626 voix contre 50.

INCENDIE.—L'aqueduc de Pennsylvanie a été en partie détruit par un incendie, dans la nuit du 12 de ce mois, à environ trente milles de Petersburg. L'incendie est attribué à la malveillance.

ELECTIONS DU WISCONSIN—Les locofocos ont triomphé dans le Wisconsin. Ils ont nommé leur candidat au poste de gouverneur à une majorité d'environ 4000 voix. Les deux chambres [illegible]

Chronique locale.

HABEAS CORPUS.—L'avocat O'Neil a fait hier matin une demande en Habeas Corpus, auprès du juge McHenry, pour l'élargissement de deux prisonniers, James Connelly et Daniel Wilson, individus suspects envoyés en prison par le recorder Génois pour être jugés devant un jury à la 1re Cour de District sous une accusation de vagabondage. La Cour a rejeté la demande de l'avocat, en déclarant que le recorder n'avait pas envoyé les prisonniers à la maison de travail pour un temps limité, mais qu'il les avait envoyés en prison pour être jugés devant un jury qui décidera s'ils sont coupables ou non.

ESCROQUERIE.—M. Samuel C. Hanson a porté hier matin plainte en escroquerie contre le nommé William Greenbanck. Il paraît qu'il avait donné à ce dernier une somme de $25 pour payer son passage jusqu'à Liverpool; mais Greenbanck au lieu de s'embarquer a appliqué la somme à un autre usage. Il a été arrêté et sommé de fournir un cautionnement pour répondre de sa prochaine comparution devant le recorder Seuzeneau.

1ERE COUR DE DISTRICT.—James Elam, prévenu de détournement de fond, a été mis hier en jugement et acquitté.

—William Thompson, accusé de vol, a été ensuite mis en jugement et acquitté.

—L'avocat de district a entré un *nolli prosequi* dans l'affaire de William Thompson, accusé de vol.

—Patrick Carr a été trouvé coupable d'assaut et batterie.

BLESSURES—John Quinn a été arrêté hier par la police de la 2me Municipalité, sous prévention de voies de fait et de blessures sur la personne de M. James Suett. L'affaire sera instruite le 29 du courant par le recorder Baldwin.

VOL.—John et George Lambert ont été arrêtés hier soir par le capitaine Winter et le lieutenant Busby, sous prévention d'avoir soustrait une somme d'environ $24 appartenant à Mme Rogers. Les prévenus seront traduits ce matin pardevant le recorder Baldwin.

JOUEURS NÈGRES.—Le caporal Crevon et le commissaire Braun ont arrêté dimanche soir six nègres qui jouaient à des jeux prohibés par la loi, dans un cabaret situé à l'encoignure des rues Quartier et Royale. Ils ont été conduits en prison par ordre du recorder Génois.

VOL D'UNE MONTRE—Bill Poster, homme de couleur libre, a été arrêté hier matin par la police de la 1re Municipalité, sous prévention d'avoir volé, il y a environ trois mois, une montre en or, de la valeur de $80, appartenant à M. G. C. Reynolds. Le recorder Génois examinera l'affaire dans quelques jours; en attendant le prévenu restera en prison.

ENQUÊTES.—Le coroner a pratiqué hier une enquête sur le corps d'une femme nommée Jeannette Woods, âgée d'environ 30 ans, et d'origine irlandaise; le cadavre a été trouvé dans une petite embarcation au nouveau Canal. Le jury d'enquête a déclaré qu'elle était morte d'une fièvre cérébrale.—Une autre enquête a été pratiquée sur le corps d'un homme blanc dont on ignore le nom. Le cadavre a été retiré du fleuve vis à vis le marché aux légumes.

ACCIDENT.—Samedi soir, le nommé Sandy Ross ayant voulu descendre d'un des wagons du chemin de fer Pontchartrain, est tombé sous les roues de la locomotive et a eu une jambe horriblement mutilée. Le blessé a été transporté à l'hôpital du Dr Luzemberg, où on l'a amputé hier matin.

SCÈNE SUR LE GRAND CHEMIN—John et James Craybon, ayant une dent contre M. et Mme Pichon, ont profité de la solitude du grand chemin de Gentilly pour les rouer de coups et les accabler d'injures. Les assaillants ont été arrêtés et traduits devant le recorder Seuzeneau, qui les a envoyés à la Cour criminelle.

TRISTE ACCIDENT.—Hier un petit garçon, fils de M. John McKeever, en sautant hors d'un chaland mouillé vis à vis la rue Julie, est tombé à l'eau et s'est noyé.

CONSEIL DE LA PREMIÈRE MUNICIPALITÉ—Séance de lundi 22 mai—Le maire transmet au Conseil un message dans lequel il désapprouve la résolution, passée à la dernière séance, qui déclare que le contrat de M. Underhill est rompu. Après quelques débats le véto du Maire est maintenu.

Sur le rapport du président du comité de finances, le Conseil ordonne le paiement de quelques comptes, et accorde au recorder un commis de plus.

Le même membre présente une ordonnance pourvoyant au paiement des dettes de la Municipalité, en appliquant aux intérêts le revenu des marchés et des wharfs.

On adopte une résolution sur la vente des propriétés de la Municipalité. Elle porte qu'un intérêt de huit pour cent sera exigé sur toute somme qui ne sera pas payée par les acquéreurs aux échéances des billets.

Il a été résolu que des propositions cachetées seront reçues pour la fourniture de 100,000 pieds de bois de construction pour réparer et construire des wharfs. Les paiements seront faits à douze mois avec six pour cent d'intérêt. Les propositions seront reçues jusqu'au 1er juin.

Après quelques autres travaux, le Conseil s'ajourne.

CONSEIL DE LA MUNICIPALITE NO 3.—Séance d'hier soir. Après la lecture du journal de la dernière séance, M. Solomon soumet un protêt contre l'adoption de cette partie du procès verbal relative à l'ordonnance présentée par le comité des finances, imposant de nouvelles taxes sur les habitans de cette Municipalité. Sur motion de M. Flanders, ce protêt reste déposé sur le bureau sujet à l'appel.

Le Maire transmet au Conseil, avec ses objections, l'ordonnance passée à la dernière séance, relative à l'imposition d'une taxe sur chaque étranger qui arrive et qui débarque dans les limites de cette Municipalité. Sur motion de M. Nicomède, cette ordonnance est de nouveau adoptée, nonobstant le véto du Maire, par 9 voix contre 2.

Le secrétaire lit un rapport d'un comité spécial, fixant les salaires des officiers municipaux pour la présente année. Ce rapport est adopté par 6 voix contre 5.

Les personnes suivantes sont ensuite élues officiers de la municipalité:
Trésorier, réélu, Marcelin Esnard.
Collecteur sur café, élu au 2me scrutin, G. N. Coignard.
Collecteur sur navires, réélu, Emile Beauregard.
Commissaire 1er district, St-Germain jr.
do 2d do James Walsh.
do 3e do réélu, Eugène Dupré.
do marché du port, réélu, A. Bellanger.
Gardien des épaves, réélu, M. Prados.
Ingénieur de la machine à dessécher, Philips.
Député-ingénieur, S. Jobson.
Syndic du 4me district, P. Casanova.
Voyer, réélu, J. A. D'Hémécourt.
Deux économes des travaux publics, W. Carly et Robinson.
Collecteur sur chalans, réélu, D. Veau.
Wharfinger, réélu, Joseph Boyer,
Imprimeurs, MM. Prendergast et Délétra du journal l'*Orléanais*.
Avocat poursuivant, réélu, B. Beauregard.
do conseiller, Whiteker Lugenbull.
Médecin de la geôle, Dr. Izard.
Surintendant de la Maison de travail, M. D. T. Farrar.
Commis do do Edw. Lafferty.
Deux gardiens, do do Daubert et Crowell.
Capitaine de la garde, Daniel Kennedy.
1er lieutenant de police, Louis Bellow.
2d do do D. E. Farrar.
Sergent de la police du jour, R. Seichnaxdre.
Sergent de nuit, H. Thomas.
do de ronde, J. Wolf.
Collecteur du 1er district sur propriétés foncières, P. H. Kernion.
Collecteur du 2d district do, John Légier.
do sur drays et charrettes, E. Hickney.
D'autres officiers sont ensuite élus, puis, le Conseil s'ajourne.

PROGRÈS TÉLÉGRAPHIQUE.—Nous avons parlé récemment du nouveau système télégraphique inventé par un Anglais nommé Bain. Ce système, dont la rapidité constitue le principal mérite, remplace le procédé actuel de transmission par une bande de papier sur laquelle les signes conventionnels sont tracés à l'avance avec une espèce d'emporte-pièce. Cette bande glisse alors entre les deux pôles galvaniques, et comme le papier est une substance éminemment peu conductrice, l'électricité ne se dégage qu'au moment où les pôles sont mis en contact à travers les déchirures qui figurent les caractères: aussitôt l'empreinte analogue est reproduite par le courant électrique à l'autre extrémité de la ligne. On conçoit que de cette manière plusieurs personnes peuvent travailler à la fois à la préparation des bandes, en sorte que la transmission s'opère aussi rapidement que les feuilles peuvent glisser sur l'appareil. Déjà l'on est arrivé à transmettre ainsi 1,000 lettres par minute, et M. Bain espère arriver à tripler ce nombre, ce qui donnerait une moyenne de 40 à 50 mille mots par heure. Mais d'un autre côté, M. Morse réclame la priorité d'invention, prétendant que M. Bain n'a tout au plus que le mérite du perfectionnement.

NOUVEAU SERVICE A VAPEUR. — Le *Great Western*, ce vieil habitué de la baie de New-York, est arrivé le 11 mai dans ce port, venant des Bermudes, après un passage de 74 heures. Cet arrivage est l'inauguration d'un nouveau service régulier que vient d'établir l'administration des postes anglaises. Désormais, un steamer quittera les Bermudes le 7 de chaque mois pour New-York, d'où il reviendra le 16. Cette ligne sera desservie par la compagnie des Antilles: le prix des lettres est fixé à 1 shilling anglais par demi-once et celui des journaux à 2 pence par feuille, le tout payable aux Bermudes.

GRAVE ATTENTAT.—Des désordres sérieux ont éclaté parmi les ouvriers employés aux travaux du chemin de fer de l'Hudson, près des Highlands. Quelques-uns d'entr'eux s'étaient coalisés dans le but d'obtenir une augmentation de salaire: [illegible]

STEAMERS FRANÇAIS—On lit dans le *Courrier du Havre*:

"Un décret rendu par le gouvernement provisoire, remet en la possession de l'Etat les paquebots à vapeur transatlantiques qui avaient été donnés à la compagnie Hérout et de Handel, pour le service de la correspondance entre le Havre et New-York. Cette disposition, dont nous n'avons aucune trace dans le *Moniteur*, a été prise sans que la compagnie en ait été préalablement avisée. Le décret porte que [illegible] a eu lieu sans préjudice des droits des [illegible] et de ceux de l'Etat."

UN REVENANT DÉMONÉTISÉ—Depuis quelque temps le village de Hydesville, comté de Wayne, était en émoi: la demeure d'un [illegible] nommé Fox était hantée par un esprit. [illegible] pouvait douter de la vérité du fait, car [illegible] de gens avaient entendu les coups sourds et mystérieux par lesquels le revenant révélait sa présence. Néanmoins, comme il y a des gens qui ne croient à rien, le fantôme de Hydesville trouva un sceptique. Celui-ci, en cherchant à se rendre compte des effets et des causes, observa que toutes les fois que le bruit surnaturel se faisait entendre, Fox ou quelqu'un des siens était appuyé sur le bord du lit et se dandinait légèrement. L'incrédule pria les gens de la maison de sortir de la chambre, puis il s'assit lui-même sur le lit, et au moyen d'un léger balancement il imita le toc-toc du revenant à s'y méprendre. On fit alors changer le lit de place, en ayant soin de le poser bien d'aplomb: oncques n'entendit plus le mystérieux tapage. Que de choses ressemblent à l'esprit d'Hydesville!

FEUILLETON.

UN MARIAGE DE PARIS.

(*Voir l'Abeille du 11 au 19*).

VIII.

Star and Garter.

Le lendemain, le mari de la belle Katrina reçut le billet suivant, assez adroitement écrit et imaginé.

"Monsieur,

"Vous excuserez un jeune Français qui n'a pris aucune leçon d'étiquette anglaise, et s'expose à trébucher à chaque pas dans le difficile chemin de vos convenances sociales. J'obéis à un sens naturel, voilà l'excuse de mes erreurs si j'en commets.

"Notre dîner de Greenwich a été charmant, grâces à vous et à votre ami le baron. Il faudrait toujours dîner ainsi. Cependant, je ne vous cacherai pas mes remords au sujet du pari que j'ai gagné. Je ne courais aucune risque; je jouais à coup sûr; je commettais un gain illicite avec préméditation; j'étais trop victorieusement convaincu que la Tamise n'existait pas. Vous me délivrerez, j'espère, de ces remords, et je vais vous fournir l'occasion de cette bonne œuvre.

"Je ne me souviens pas bien si c'est vous, monsieur, ou Mme Lewing, qui avez une admiration fort grande pour les paysages de Richmond et pour la belle vallée, où se trouve la source de cette erreur qu'on nomme la Tamise. Il y a sur ce point culminant une hôtellerie célèbre, Star and Garter, où les vins généreux de France coulent à flots et humilient la naïade anglaise, dont les lèvres altérées demandent un peu de fraîcheur aux pelouses de Richmond. C'est là que je vous invite demain à un dîner *sans façon*, ô vous mes très gracieux convives d'hier; c'est là que je veux laisser mes remords au fond de ces belles coupes de Bohême, que la contrebande introduit avec tant d'art à la douane de Southampton.

"Votre ami vraiment dévoué,

"CYPRIEN DE MAYRAN."

On saura plus tard si cette lettre pouvait rencontrer quelques difficultés sérieuses chez les époux Lewing. Sans nous préoccuper momentanément de cette question, nous arriverons au résultat, qui fut conforme aux vœux du jeune français.

Star and Garter, à Richmond, est à coup sûr une des plus merveilleuses hôtelleries du monde anglais. Elle domine, au midi, une campagne immense, qui est à la fois une prairie, un bois et un parc; ce serait un paysage incomparable si notre soleil daignait l'honorer de ses regards. Cette auberge jouit d'une spécialité assez curieuse: dès qu'un riche mariage a reçu la bénédiction, dans un temple de Londres, les jeunes époux donnent à leurs familles un congé d'un mois, et vont savourer leur lune de miel, dans un appartement garni à *Star and Garter*. Parfois, les voyageurs célibataires, attirés vers ce lieu de délices par la joie célébrité de sa table, de ses vins et de ses prix fabuleux, n'y trouvent pas un coin d'asile. Tout l'édifice a été nuptialement envahi par de nombreux hyménées; chaque chambre est éclairée par des rayons de miel; et, à chaque balcon, une persienne transparente voile quelque figure qui médite sur la désolante brièveté des mois, dans le calendrier de Richmond.

Cyprien de Mayran trouva heureusement *Star and Garter* dans une éclipse totale de lunes de miel, soit que cet usage, tant critiqué par le *Punch*, pâle reflet du *Charivari*, tombe aujourd'hui en dédain, soit que le célibat se propage trop à Londres, dans la classe riche, à cause de l'*income-tax*.

A quatre heures du soir, une calèche découverte, où se balançait une ombrelle rose, se leva, du milieu d'un massif d'arbres, au bas de la côte de Richmond. Cyprien devina, aux battemens de son cœur égoïste, que cette calèche lui apportait une vie nouvelle et un premier amour. Dans ces occasions, le cœur a une seconde vue qui ne l'égare pas. C'était bien madame Lewing avec son mari et le baron.

La calèche s'arrêta devant l'hôtellerie de l'*Etoile et la Jarretière*, et trois domestiques vêtus comme de jeunes lords, et en chaussures de bal, sortirent pour prendre les ordres de M. Lewing.

—J'ai commandé le dîner pour six heures, dit Cyprien aux domestiques, et en saluant ses nouveaux amis; si madame veut se reposer un instant, j'ai retenu la grande salle du kiosque.

—Moi me reposer! dit Katrina en fermant son ombrelle—je me repose bien assez, dans ma cellule de Regent-Circus! Si les convenances qu'il faut garder, même à la campagne, ne me retenaient pas, je folâtrerais volontiers, là-bas, sur cette vaste pelouse, comme un enfant. Oh! que j'aime ce paysage... Savez-vous, monsieur de Mayran, que nous avons failli refuser votre invitation?

—Oui, nous avons failli refuser, dit Lewing, d'un air grave: ah! les affaires! ces diables d'affaires! je préside une commission industrielle qui s'assemble aujourd'hui, dans la salle de bal de King-William-Street. J'ai demandé le renvoi de notre séance à demain.

—On n'est pas plus aimable, mon cher monsieur Lewing,—dit Cyprien, avec des serremens de mains, à l'anglaise, qui se prolongèrent à l'infini.

M. Lewing fit signe à son cocher de se retirer et d'attendre, et dit à Cyprien:—La promenade est délicieuse dans le vallon, de l'autre côté, sous l'hôtellerie. C'est sauvage comme un défilé des Apennins, et charmant comme un jardin anglais. On peut y attendre l'heure du dîner, à l'ombre, et sans trop nous éloigner d'ici.

De Mayran fit un signe d'adhésion, et l'adroit séducteur profita d'une reprise d'entretien industriel, renoué entre Lewing et le baron, pour offrir son bras à l'adorable femme, héroïne de ce grand jour.

Le mari, selon l'usage des maris en péril, prit les devans, et à la vivacité de ses gestes, on devinait qu'il avait déjà, par habitude, complètement oublié sa femme, et qu'il planait, dans les hautes sphères de la spéculation mercantile, à trois milles toises au-dessus des stériles débats de la jalousie de l'amour.

En ce moment, Cyprien était superbe d'orgueil et de séduction: il causait, en forme d'escarmouche, avec la belle Katrina, et ses yeux, toujours levés vers la cime des arbres, permettaient à la jeune femme de contempler, à son aise, les charmes invincibles de son brillant cavalier: il se laissa ainsi admirer, pendant le premier quart d'heure d'entretien, et lorsqu'il se fut persuadé qu'aucun des gracieux détails de toute sa personne n'avait échappé à Mme Lewing, il s'occupa d'elle avec les délicates attentions de l'amoureux passionné.

M. Lewing parlait toujours avec le baron à une distance qui laissait toute liberté aux embuches de la séduction, ce qui faisait naître dans la pensée de Cyprien mille épigrammes inédites contre la stupidité aveugle des maris.

Après les préludes oiseux, une de ces phrases qui changent la direction d'un entretien s'échappa comme involontairement des lèvres cerises de Mme Lewing.—Si j'aime Richmond, dit-elle avec un soupir, c'est par reconnaissance: je lui dois tous mes souvenirs de bonheur.

—Madame — dit Cyprien avec un intérêt plein d'émotion—Comment! à votre âge, avec votre fortune et votre beauté, déjà vous vous résignez à n'être heureuse que dans vos souvenirs!

Katrina baissa les yeux et se mit à repousser, avec la pointe de ses pieds charmants, les feuilles sèches, tombées sur le gazon du parc.

—Cela est pourtant ainsi—dit-elle après une longue réflexion, et comme si cet aveu lui eût coûté un grand effort.

—Oh! madame—dit Cyprien avec un accent de désespoir naturellement noté—il ne faut donc que trois mots et un soupir pour porter le découragement dans l'âme, et arracher des larmes à la source du cœur! Tout jeune homme, à ma place, serait comme moi, navré de douleur, en entendant dire ou penser à la plus belle des femmes, je ne suis pas heureuse!.... Car voilà je crois, ce que signifient votre parole et votre soupir.

—Vous n'avez aucune erreur à rectifier dans votre opinion du moment,—dit la jeune Anglaise d'une voix pleine d'émotion.—Au reste, ajouta-t-elle avec une légèreté forcée, presque toutes les femmes peuvent dire la même chose au premier confident discret que le hasard leur envoie,—vous-même, monsieur, si vous vous mariez un jour, vous donnerez peut-être à votre femme le commun prétexte de redire à quelqu'un ce que je viens de vous dire en ce moment.

Cette apostrophe inattendue, et tirée à brûle-pourpoint, bouleversa le jeune amoureux, et le lança d'un bond, de l'autre côté de l'Océan, sur cette terre de France, où vivait une femme criminelle, et qui s'exposait, sans doute, à ses fautes, en les rejetant sur l'odieuse conduite de son mari.

Une autre réflexion [illegible]

—Il y a vraiment des plaintes qui nous échappent, et que nous devrions retenir!—dit Katrina en frappant la terre du pied—mais la parole, souvent, est vive comme la pensée.... Heureusement, celui qui m'écoute est un gentilhomme, et il saura oublier demain ce que j'ai dit aujourd'hui.

De Mayran s'inclina respectueusement et élargit la main qui était libre, sur son cœur, comme pour faire un serment muet. Mme Lewing parut touchée de cette pantomime, et répondit dans la même langue, par un de ces regards qui sont la préface mystérieuse d'un avenir d'amour. Cet heureux début aurait pu effaroucher un jeune écolier candide, et provoquer chez lui de vagues soupçons; mais notre beau Cyprien n'était pas homme à s'étonner d'une victoire trop prompte, et son amour-propre le disposait sans cesse à s'appliquer, en toute rencontre, le fameux bulletin de victoire que Jules César a résumé en trois mots latins.

La voix de Mme Lewing avait suivi deux transpositions en vingt-quatre heures: la première était une mélopée naturelle et enfantine; la seconde, un roucoulement plaintif; et en ce moment, cette voix, habile sur toutes les gammes, se timbrait d'une modulation sentimentale qui s'unissait, par une harmonie exquise, au murmure des feuilles et aux chants aériens des bois de Richmond. C'est sous ce thème varié qu'elle plaça les paroles suivantes:—Oh! oui, j'ai eu quelques beaux jours ici.... bien peu, hélas!.... tout ce qu'un mois peut en donner..... J'avais seize ans; je sortais du pensionnat anglais de Mme Holwell, rue Cassette, à Paris; je trouvai tout à coup trois choses qui étaient le rêve de ma jeunesse: mon Angleterre, ma famille et mon mariage.... Nous vînmes à Richmond; lui et moi, sans aucune suite de domestiques ou d'amis, pour n'offenser personne avec la fête de notre bonheur. Notre univers était ce parc; au dehors, il n'y avait rien; Londres n'existait plus; cette féconde nature ne se parait que pour nous d'arbres, de fontaines et de fleurs, et jamais nos regards, toujours confondus ensemble, ne se rencontrèrent un seul instant vers un monde oublié.

La jeune femme déploya son mouchoir de batiste, et essuya un principe de larmes qui menaçaient de se répandre avec les derniers mots. De Mayran faillit s'émouvoir à cette touchante scène; mais la merveilleuse beauté de Mme Lewing changea soudainement la nature d'une émotion trop bourgeoise, et l'amour sensuel reprit tous ses droits. Le jeune homme saisit une main blanche qui venait de se délivrer de son gant, et la serra sans rencontrer trop de résistance.

—Madame, dit-il ensuite, vous avez déposé vos inquiétudes dans un cœur qui sait les comprendre, et je ne demanderais rien aux déités du ciel si je me croyais digne de vous consoler.

—Les hommes! les hommes! dit Katrina, en tordant son joli bras, et en agitant son éventail dans la direction des épaules de M. Lewing. Oh! s'ils ressemblent tous à celui-là, il faudrait qu'un bill, porté aux deux Chambres, supprimât le mariage sur le territoire anglais!

—Hélas! madame, dit Cyprien en levant les yeux au ciel, les hommes se ressemblent presque tous; c'est l'opinion des observateurs de tout pays.... Chez vous, Addison; chez nous, Larochefoucault, sont, sur ce point, d'une entente tout à fait cordiale....; les hommes sont nécessaires pourtant.

Brisons-là pour aujourd'hui, monsieur de Mayran, dit Katrina; les voilà tous deux qui reviennent sur leurs pas. Changeons, je vous en prie de ton et de visage. Lewing devinerait ce que nous avons dit.

—Soyez tranquille, madame, je suis plus diplomate en galanterie que lord Cupido Palmerston.

En causant ainsi, ils étaient arrivés au dernier gradin de la rampe qui conduit à la source honoraire de la Tamise, et Lewing, arrêté devant un massif de hautes herbes marécageuses, dit en riant à Cyprien:

—Mon cher monsieur, vous avez aujourd'hui du malheur; je viens de découvrir de l'eau dans l'aîné de la Tamise, et voici un batelier qui nous offre le plaisir d'une promenade en gondole avant dîner.

En effet, il y a toujours, sur ce rivage sans ruisseau, un batelier inamovible, en costume de marin sérieux, qui fait asseoir dans sa barque, pour une *demi-couronne*, les époux novices du Gynecée de Richmond, et leur prouve qu'ils se promènent sur l'eau en agitant ses rames dans un lit d'herbes, arrosées à grands frais par les descendans de Pope, qui habitent un cottage voisin, et qui soutiennent ainsi l'honneur de la Tamise aux yeux des étrangers.

Il faut dire, pour justifier le noble orgueil des neveux de Pope, que ce grand poète a illustré la naïade oxigène de la Tamise, dans sa fameuse chanson à boire: *I like you little stream!* C'est un chef d'œuvre qui fait venir l'eau à la bouche, et n'en donne pas une goutte à la ferme de Richmond.

Madame Lewing et ses trois compagnons de promenade montèrent en gondole, ainsi que nous avons tous fait, nous pèlerins de France, à cette source de la Tamise, et le batelier, imprimant des efforts convulsifs à sa barque légère, au moyen de deux avirons vivement plongés dans les herbes, et vivement retirés coup sur coup, on arriva bientôt en pleine prairie, où cette navigation herbacée se trouva obstruée par des archipels de joncs et de roseaux. Le batelier, toujours grave, allait déployer sur son grand mât sa voile latine, lorsque les passagers, qu'une gaîté folle avait envahis au mal de mer, obligèrent le capitaine à jeter l'ancre au milieu d'un troupeau de chèvres qui broutaient le *cytise fleuri et les saules amers*.

—Voici un lieu de repos charmant et un coup d'œil admirable, dit la belle Katrina; nous avons à droite un amphithéâtre d'arbres et de verdure qui monte, par un sentier en spirale, jusqu'à Richmond; à gauche, un magnifique jardin, bordé par l'horizon. Devant nous, une succession de cottages et de fermes, dont les ruisseaux viennent, par [illegible] la Tamise. Je resterais volontiers ici, à l'ancre, jusqu'à la nuit, pour [illegible]. Qu'en pensez-vous, monsieur Lewing?

—Je pense, dit le mari, qu'un excellent dîner nous attend là-haut, et que j'éprouve dans ces parages une faim de naufrage.

—A votre volonté, maître, dit la jeune femme en s'inclinant devant la parole suprême d'un mari; ordonnez donc au capitaine de mettre à la voile, et de tourner la proue vers le port de Richmond.

—Oh! c'est autre chose, dit Lewing en se levant, je ne m'exposerai pas à subir au retour le tangage et le roulis de cette navigation à sec.... Venez, cher baron, prenons les devans pour aller soigner le festin, et recommander le service au *land-lord* de notre auberge.

A ces mots, Lewing et son ami sautèrent par-dessus le bord de la barque, et traversèrent à pied sec le lit de la Tamise, comme les Hébreux traversèrent le Jourdain.

Les maris sont les mêmes partout, pensa Cyprien; partout ils sont aveugles. Le mariage est une opthalmie universelle, une institution sociale sortie des *Quinze-Vingts*, sous le règne de Louis IX.

—Ah! je respire! dit Katrina en bonne langue française, afin de ne pas être comprise du batelier; il n'y a plus d'ombre sur cet admirable tableau que Richmond expose devant moi. Croyez-vous, monsieur de Mayran, que depuis cinq années mon mari ne m'a pas adressé un seul mot de tendresse, un seul regard d'affection!

—Oui, madame, je le crois, parce que je suis depuis long-temps le muet et désolé témoin d'une indifférence qui est un véritable sacrilège.

—Depuis long-temps, avez-vous dit, il me semble!

—J'insiste sur ces deux mots, et je les répète: *depuis long-temps*.

Un sourire divin éclata sur les joues virginales de Mme Lewing, et ses lèvres vermeilles s'entr'ouvrirent, sur deux rangs de perles fines pour laisser échapper un soupir mélodieux.

—Ah! dit-elle, en attachant ses grands yeux de velours Iris sur le jeune homme, quelque chose me disait que je ne me trompais pas.... Hélas! lorsqu'on est malheureuse, on ne compte que sur des erreurs....oui, c'est bien vous....je n'en doute plus à présent....je vous reconnaissais de loin, au milieu de tous les gentilshommes de Londres...vous avez cette grâce parisienne que tous nos dandys n'imiteraient pas....C'est en effet vous....Un noble instinct, commun à ceux de votre nation, vous attirait chaque matin devant la maison où une pauvre femme souffre.... Nos regards ne se sont jamais rencontrés.... Vous savez combien nos mœurs domestiques sont rigides à Londres!....Une femme n'oserait regarder en face un homme qui ne lui a pas été présenté officiellement.... Nous sommes les esclaves de nos mœurs; mais il nous est permis pourtant, ajouta-t-elle en baissant les yeux, il nous est permis de regarder, dans Regent-Circus, ceux qui ont la délicatesse de ne pas nous regarder.

—Madame, dit Cyprien, exalté de son triomphe infaillible, si nous n'étions pas ici exposés à tous les regards, je me précipiterais à vos pieds; je vous dirais avec toute la violence de la passion, que je vous aime, que ma vie est à vous, que ma fortune est dans vos mains!

—Du calme! du calme! monsieur de Mayran, interrompit Katrina, en regardant autour d'elle; vous m'avez prouvé votre amour avant de le déclarer, cela suffit.

Non, madame, cela ne suffit pas....; vous êtes malheureuse, je suis malheureux; vous souffrez, je souffre comme vous; la vie est amère pour nous deux; eh bien! un seul mot de vous peut changer notre commun destin; demain guérira toutes les blessures d'aujourd'hui, si vous le voulez.

La jeune femme fut agitée d'un mouvement convulsif, comme si une brise froide eût glissé tout à coup sur ses bras nus, après la chaleur du jour.

C'est le moment d'achever une défaite, pensa de Mayran.

—Madame, poursuivit-il, vous mériteriez d'être adorée à genoux par un roi, et vous êtes l'esclave d'un marchand. Vous prodiguez tous les trésors de votre jeunesse et de votre beauté à un homme qui vous humilie de ses dédains et profane votre divinité. Ayez donc le courage de descendre de ce piédestal où vous ne recevez, au lieu de l'encens, que l'insulte domestique; osez briser ces absurdes chaînes que les hommes rivent au pied des femmes, et que les femmes subissent par lâcheté d'habitude. Placez en moi votre confiance; je suis jeune, riche et plein d'amour; mettez votre main dans la mienne en forme de contrat, et ma vie est à vous! [illegible] que vous choisirez. Ma vie est à vous!

En parlant ainsi, le jeune homme s'était élevé véritablement à la hauteur de la passion qu'il [illegible]

on n'improvise pas ces résolutions extrêmes.... Ce soir, avant de nous séparer, vous serez instruit.... Maintenant, parlons d'autre chose jusqu'à Richmond, je vous en prie, monsieur de Mayran; il le faut pour donner du calme à ma réflexion.

(*A continuer.*) MÉRY.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPEDIES.

Navire Austria, McManus, pr Liverpool.
Sarah Louisa, Barker, pr Liverpool.
Norfolk, Rogers, pr Boston.
Chas Chaloner, Valpey, pr Liverpool.
Talma, Murray, pr Liverpool.
Barque Chesapeake, Pike, pr Philadelphie.
Brick Leopold O'Donnell, Halverson, pr Savannah

ARRIVES.

Barque Sarah Hand, Whitney, de New York.
Milliades, Bartlett, de Boston.
Brick Aeolus, ——, de Tampico.
Goelette Panama, Porter, de Brasos.
P M Betts, Sears, de Matagorda.
Maj Lear, Preeble, de Brasos.
B E Sayre, Dubles, de Brasos.
Colorado, ——, de Philadelphie.

—STEAMERS.—

Huntsville, Wilson, de Princeton.
Oregon, Hiern, de Mobile.
Mobile, Button, de Mobile.
Empire, Elliot, de St-Louis.
Harry Hill, Lee, de Nashville.
Grand Turk, Robirds, de St-Louis.
Music, Delfares, de Lockport.
Ordine St-John, Meler, de Mobile.
Jas L Day, Wood, de Mobile.

MEMORANDA.

New-York, 13 mai—Navire Palestine, pour la Nouvelle-Orléans.

LIGNE DES STEAMERS CUNARD.

DE LIVERPOOL.

Caledonia	pour Boston,	Samedi 6 mai.
Hibernia	pour New York,	Samedi 13 mai.
Niagara	pour Boston,	Samedi 20 mai.

D'AMERIQUE.

Caledonia	de Boston,	Mercredi 31 mai.
Hibernia	de New York,	Mercredi 7 juin.
Niagara	de Boston,	Mercredi 14 juin.

☞ POUR LA HAVANE. — (Devant partir le 25 courant.)—Le brick, paquebot régulier, fin marcheur et de première classe, SALVADORA, capitaine Evans, ayant presque tout son chargement engagé, partira le jour susdit. Pour fret de 300 barils ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à
V. QUADRAS & CO.,
Enc. St-Pierre et Chartres.
22 mai—4

Grande Promenade musicale
Et Salon fashionable de Crême à la Glace,
A L'ARMORY HALL, RUE DU CAMP.
Le propriétaire a l'honneur d'annoncer au public qu'afin de rendre son salon plus agréable, il vient d'engager une compagnie de musiciens qui exécuteront la musique la plus nouvelle. On y trouvera de plus les meilleurs rafraîchissemens, tels que crêmes à la glace, sorbets, &c. Le propriétaire espère que la supériorité de ses produits et de son salon lui méritera le patronage public.
Fournitures faites pour soirées ou familles dans le plus bref délai.
N. B.—Lorsque le grand salon sera occupé pour bals ou concerts, le public sera admis et servi dans la salle à manger, qui est aussi vaste et fraîche.
23 mai—1m

MME. BOYER, informée que le bruit a été répandu qu'elle devait quitter la Nouvelle-Orléans pour aller se fixer à New-York, a l'honneur de prévenir ses amis et le public que ce bruit est *absolument* faux et qu'elle continuera à résider dans cette ville, à laquelle sont attachées toutes ses sympathies par un séjour de 17 ans, et la constante bienveillance dont elle a été entourée dans l'exercice de sa profession. 23 mai

MM. PLEYEL & Co., fabricants de pianos à Paris, honorés depuis plus de 25 ans de la confiance d'un grand nombre de personnes résidant dans l'Etat de la Louisiane, viennent d'envoyer à la Nouvelle-Orléans un de leurs associés et accordeurs de leur manufacture (M. Fehrenbach) pour revoir et réparer les instrumens de leur maison.
Les personnes qui désireraient profiter du court séjour que fera M. Fehrenbach sont priées de vouloir bien se rendre, rue Bourbon 42, et il s'empressera de se rendre chez elles pour voir leurs pianos et entendre leurs avis. 21mai—3

AVIS.
PENDANT mon absence momentanée de la ville, M. F. Honold tient ma procuration générale.
M. F. Honold gèrera aussi pour moi le consulat d'Autriche et celui de Bade, rue Royale, No. 51.
23mai—3f J. H. EIMER.

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS.—75 caisses actuellement en débarquement du navire Jenny Lind, à vendre par C. W. DUNBAR, 30, rue de la Douane. 23mai

VICOMTE DE BRAGELONNE—Suite [illegible]. En vente chez V. HEBERT, Libraire, 149, rue de Chartres. 23mai

AMANDES—70 sacs à coque douce; 80 caisses douces écossées et 25 caisses amères, à vendre par B. VALLS, 37, Commune. 23mai

RIZ DE CHARLESTON—60 boucauts, à vendre par B. VALLS, 37, Commune.

HUILE D'ANIS—12 estagnons, à vendre par B. VALLS, 37, Commune.

HUILE DE PEPPERMINT—4 estagnons à vendre par B. VALLS, 37, Commune.

CHARBON pulvérisé de Philadelphie pour distillateurs—8 boucauts, à vendre par B. VALLS, 37, Commune.

NOIR ANIMAL—60 barils de Philadelphie, à vendre par B. VALLS, 37, Commune.

FIGUES de Smyrne—250 tambours, à vendre par B. VALLS, 37, Commune.

RAISINS DE CORINTHE—10 barils, à vendre par B. VALLS, 37, Commune.

CIGARES—1,300,000 de la Havane et principe, à vendre par B. VALLS, 37, Commune.

TABAC—50 balles de la Havane et de Cuba pour capes et tripes, à vendre par B. VALLS, 37, Commune.

GRAINES pour oiseaux—10 barils à vendre par B. VALLS, 37, Commune.

PICADURA—15 barils, à vendre par B. VALLS, 37, Commune.

SUCRE—15 caisses de la Havane, blanc et jaune, à vendre par B. VALLS, 37, Commune.

UN CAPRICE—Comédie en 1 acte et en prose, par Alfred de Musset, en vente chez VICT. HEBERT, Libraire. 22mai

FRUITS au sirop — 50 caisses prunes, pêches, coings, cerises et abricots au sirop, à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 27, rue St-Louis. 22 mai

MUSCAT—40 barils et 100 caisses vin Muscat, en débarquement ex navire Oceanus, à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 27 St. Louis. 22 mai

BOUCHONS—50 balles bouchons à damejeannes, fins réguliers, fins pointus, superfins réguliers, à vendre par MARTIAL PEYRET & Co. 27, rue St-Louis. 22 mai

VIN D'OPORTO.—40 barils vin d'Oporto, à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 27, rue St Louis. 22 mai

VIN ROUGE—200 barriques et 10 pipes vin de Marseille en débarquement ex navire Oceanus, à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 27, rue St Louis. 22 mai

SIROPS—60 caisses sirop de limon, framboise et et vinaigre framboisé, à vendre par MARTIAL PEYRET & CO., 27, rue St-Louis. 22 mai

CHAMPAGNE—70 paniers bouteilles et demi bouteilles Champagne, bonne marque, à vendre par MARTIAL PEYRET & Co., 27, rue St-Louis. 22 mai

AMANDES—10 balles amandes Languedoc, à vendre par MARTIAL PEYRET & CO., 27, rue St-Louis. 22 mai

SUCRE—50 caisses sucre blanc, jaune et brun en débarquement du brick P. Soulé, de la Havane, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 26, Vieille Levée. 22 mai

POIVRE—100 sacs poivre de Sumatra, en magasin et à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 26, Vieille Levée. 22 mai

CAFE JAVA—97 vieux café du gouvernement, en débarquement de l'Union, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 26, Vieille Levée. 22 mai

SUCRE Havane—175 caisses sucre blanc, jaune et brun, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 26, Vieille Levée. 22 mai

A LOUER OU A VENDRE, livrable le 3 juin prochain, la belle MAISON haute, située rue Bourgogne, No. 251, connue depuis longtemps comme "Lycée Louisianais". Pour les conditions, s'adresser au No 250, rue des Remparts, ou No. 15, rue Royale. 20mai—7f

A VENDRE—Une étendue de terre face au Bayou Maringouin, dans la paroisse d'Iberville, en cet Etat, désignée sous les sections Nos 36, 37, 38, 39 et 40 dans le Township No. 9, Est, contenant en tout 640 11/100 acres. Pour plus amples informations, s'adresser à A. MILTENBERGER, 15 rue Royale. 20 mai—10f

RECU par le navire Rockall, du Havre, 200 douz. chemises couleur, ayant droit au drawback, à vendre par A. PAVILLIER, 90, St-Louis, au 1er. 20mai

MADRAS etc., Desindes, véritable. — 10 malles madras véritable, dessins nouveaux; 10 malles Desindes do do do. En débarquement à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 21, Magasins. 20 mai

VEAUX cirés—8 caisses veaux cirés, en débarquement du navire Remittance, du Havre, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 21, Magasins. 20 mai

BAREGE grande nouveauté—1 caisse barège nouveaux dessins, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 21, Magasins. 20 mai

OMBRELLES nouvelles, en débarquement du navire Remittance, du Havre—1 caisse ombrelles [illegible], à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 21, Magasins. 20 mai

HUILE DE PALMA CHRISTI—[illegible]

$1000 de Récompense.
Très intéressant aux Mères.
☞ Sirop carminatif et astringent du Dr Billing, nommé le grand remède du Sud, et recommandé par les médecins les plus éminents, comme infaillible dans les cas de diarrhées, choléra des enfans, dysenteries et choléra morbus.
Extrait d'une lettre d'un médecin justement estimé.
Paroisse Concordia La., 28 mars 1848.
Considérant le sirop carminatif de Billing, comme le remède le plus extraordinaire qui ait été découvert jusqu'à ce jour pour les cas de choléra d'enfants, je viens vous prier de m'en expédier six bouteilles. Depuis quelques mois cette maladie règne assez sévèrement dans cette partie de la Louisiane, et je ne fais que rendre justice à votre médecine en déclarant que, dans plus de vingt cas [illegible], il a produit un effet merveilleux et prompt [illegible]. Il est en outre si agréable au goût que les enfants aiment beaucoup à le prendre.
Je suis avec respect,
J. B. BONARD, M. D.
Du Dr Seymour Halsey, chirurgien dans l'armée des Etats-Unis, et du Dr Thomas J. Harper, de Vicksburg.
Je certifie que pendant les trois dernières années qui viennent de s'écouler, j'ai fréquemment fait usage du sirop du Dr Billing pour les maladies dites choléra d'enfant, et pour les cas de diarrhées chroniques, parmi les personnes de tout âge. Je n'hésite donc pas à recommander cette préparation comme un des meilleurs remèdes que j'ai jamais employé.
SEYMOUR HALSEY, M. D.
Je confirme le certificat du Dr Halsey, donné ci-dessus. THOMAS J. HARPER, M. D.
A vendre en gros et en détail par le propriétaire, O. O. WOODMAN, Vicksburg, Miss.
Dépôt du Sud et agence en gros, chez D. HANSBROUGH, 72, rue du Camp.
A vendre chez WELD & Co, 72, rue du Camp; SICKLES & Co, 94, rue des Magasins et 40, rue du Canal; NATHAN JARVIS & Co, 29, rue Commune; A. OLIVER & Co, encoignure Bienville et Chartres; G. N. MORRISON, 18, rue des Magasins; J. WRIGHT & Co, 151, rue de Chartres; J. LEADO, 27, rue Condé entre Ste-Anne et Dumaine. 11mai

Remède magique de Dalley.
☞ Le seul véritable porte toujours, sur l'enveloppe de chaque boîte, la signature du propriétaire, "H. DALLEY", écrite à la main.
Dépôt du Sud, au No 151, rue Chartres, Nouvelle-Orléans. 13 mars ☞

SANGSUES.
A vendre pour compte d'un entrepôt de Hambourg.
10000 Sangsues hongroises, à vendre en gros et en détail.
Les personnes qui désirent de belles et bonnes sangsues n'ont qu'à s'adresser au dépôt, chez CHEVALIER, Md. de papier peint, rue de Chartres, 168.
17 mai—☞

ECRITURE.
MM. DOLBEAR, rue de Chartres, No 29 et No 15, rue du Camp. Cette classe d'écriture sera ouverte pendant l'été et l'automne, afin de préparer les élèves à remplir un emploi convenable à l'ouverture des affaires. Tous les élèves sont invités à continuer leurs leçons jusqu'à ce qu'ils possèdent une main sûre et une écriture expéditive. Heures des classes, de 9 à 11 heures A. M., de 4 à 6 et de 7 à 9 heures P. M.
A vendre: plumes en or de Dolbear. 20 mai

Aux Habitans Sucriers.
A VENDRE—Un moulin à sucre vertical, cylindre de 36 X 30. Chaudières à sucre de dimensions assorties, en fer fondu et battu, par WYLIE & EGANA.
8 mai 20 Vieille Levée encoig. de la Douane

Calendrier du Jardinier.
SEMEZ EN MAI

Betteraves,	Laitues,	Poivre,
Harricots,	Lantilles,	Radis,
Choux,	Melons,	Roquette,
Carrottes,	Moutarde,	Squash,
Concombre,	Gombo,	Tomates,
Maïs,	Panné,	Salsifis,
Brêmes,	Pois,	Giromons.

A vendre, un grand assortiment des graines ci-dessus au magasin de WM. DUNN, No. 11, rue Commune. 2 mai

BAINS SULFUREUX ET DE VAPEUR.
Le soussigné a l'honneur de prévenir le public qu'il continue à préparer et administrer ces Bains dans le local où se trouve sa pharmacie et parfumerie, rue Saint Louis, No 283, entre les rues Villeré et Robertson.
L'efficacité de ces Bains est déjà connue dans un grand nombre d'affections chroniques de la peau, telles que la gale, le prurigo, les dartres, la teigne, &c. On s'en est servi avec un succès remarquable contre d'autres maladies très souvent rebelles aux ressources de l'art, comme les rhumatismes anciens, la goutte atonique, la paralysie, les scrofules, les engorgements des glandes, du sein, ceux des ganglions lymphatiques et des articulations. Des médecins distingués en font les plus grands éloges et les prescrivent journellement dans ces maladies invétérées, qui réclament l'emploi d'un agent sudorifique des plus puissants. Les succès obtenus par cette méthode de traitement sont confirmés par le laps de temps qui s'est écoulé depuis la guérison de ces maladies.
Le soussigné espère que les soins qu'il a mis à satisfaire les personnes qui ont honoré son établissement de leur patronage, lui procureront pour l'avenir la continuation des malades dont le traitement réclame l'application des bains sulfureux ou de vapeur. F. MAUBERRET.
15mai—1an

Le public est prévenu qu'un reçu ou bon de la somme de cinq cent cinquante piastres, qui m'avait été donné par M. X. Lambert, comme reconnaissance de pareille somme déposée entre ses mains le 16 mai 1848, et payable à mon ordre, ayant été perdu ou volé, le paiement en a été arrêté; ce bon ne pouvant être d'aucune utilité à personne, je prie la personne qui pourrait l'avoir trouvé ou pris, de l'adresser chez M. X. Lambert, No 61, rue des Magasins, Arcade de Banks. J. G. TAYLOR.
20 mai—3

Le soussigné offre ses services aux personnes qui quittent la ville cet été, comme chargé d'affaires, collecteur ou pour prendre soin des propriétés. Les meilleures recommandations seront données aux personnes qui le désireront. P. HENO, Jeune, chez P. Jordy, rue Conti. 20mai—4f

EAU DE VIE—70 quarts de pipes P. H. Godard, 27 do do Castillon 1845.
15 1/2 quarts de pipes, A. Seignette 1845.
6 quarts do do do.
10 demi do do et 10 quarts Cosnier et Martin
10 do do do J. J. Dupuy
5 quarts do M. Castillon, à vendre par EUG. ROCHEREAU, 17 & 19 rue St Louis. 22mai

DROGUES et médicamens en débarquement du navire Remittance du Havre:
400 livres grande absinthe fraîche;
350 do petite do do;
[illegible] livres mélisse bien verte;
[illegible] do hysope mondée;
300 do fenouil de Florence mondé;
200 do fleurs guimauve;
200 do flacons capsules Raquin;
100 bouteilles chlorure Labarraque;
100 do elixir anti glaireux Guillet, véritable;
200 do do do imitation;
100 boîtes pastilles Vichy;
1000 pots [illegible] de 1/2 once à 1/4 once;
100 livres alcali concentré pur;
75 ether sulfurique concentré;
1000 flacons bouchés, de 1/2 once à 2 onces;
1/2 grs de capsules porcelaine à feu;
1 jeu creuset du couvert;
Essence Lavande surfine; do de Portugal; do de Cédrat;
Extrait aqueux de gayac, limaille de fer porphyrisée, à vendre par P. CUSACHS, Encoig. Condé et St Philippe. 22mai

EXPORTATION—En douane et à vendre par le soussigné:
3 pipes eau-de-vie ordinaire,
16 quarts do do,
10 barils do do,
10 quarts do do, Dumon supérieur.
8 do do do Pinet Castillon & Co. très vieille et très supérieure,
120 quarts Madère.
A vendre par P. LONGIS, 116, rue Royale. 22 mai

30 Balles racines Salsepareille; 18 do Jalap; 4 caisses vanille, en débarquement de la goëlette Finne, de Tuspan, ayant droit au drawback, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & CO, 99, rue de la Douane. 22mai—1f

HOTEL DE BILOXI.
Cet Hôtel, situé sur la propriété de John Nixon, sera ouvert aux pensionnaires et baigneurs le 8 juin 1848. Toutes les dispositions et améliorations nécessaires ont été faites afin d'y recevoir convenablement les personnes qui voudraient le visiter. On y trouvera aussi une buvette, un billard et des écuries pour les chevaux. Les personnes qui désireraient retenir des chambres à l'avance pourront s'adresser au soussigné, à Biloxi.
A dater du 20 courant, on pourra y recevoir des pensionnaires, mais la maison ne sera régulièrement ouverte qu'à l'époque indiquée ci-dessus.
15 mai—1m JOHN W. NIXON.

GRAND RABAIS.
MADAME THEODORE, 189 rue Royale, entre St-Pierre et Orléans, a l'honneur de prévenir les dames de la Nlle-Orléans que voulant liquider son stock de marchandises sèches, elle les donnera au grand rabais, savoir, des indes à 12 1/2 cents la yarde bon teint,
Mousseline blanche, brodée en blanc et en couleur, à $3 50 la robe,
Barèges nouveau goût, à $5 00 la robe,
Jaconats français et mousseline de imprimées, à 25 cts la yarde,
Jaconats anglais à 15 cents la yarde,
Indiennes anglaises garanties bon teint, à 10 cts l'aune,
Mouchoirs batiste, garanti fil, à 30 cents, do à 20 cents, gants fil égyptiens à 75 cents, do à 50 cts, ombrelles soie couleur à $1 50 et $1 25, éventails riches à marabouts à $1 50 et $2 00. Ces articles ainsi que beaucoup d'autres dont la description serait trop étendue. 8 mai—20f

EPICES—100 sacs piment, 3000 surons de casse en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 68, rue des Magasins. 15 mai

MAQUEREAUX—300 barils No 3, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 68 rue des Magasins. 15 mai

CAFE de Java—400 sacs, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 68 rue des Magasins. 15 mai

DENIMS—30 balles, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 68 rue des Magasins. 15 mai

CORNICHONS—200 caisses en jarres de 1/4, 1/2 et 1 gallon, en magasin et à vendre par DE FOREST & CO, 20 rue de la Douane. 15 mai

CONSERVES—50 caisses bœuf à la mode, rotis, venaison, saumon, mis en boîtes hermétiquement fermées, et convenables à tous les climats, en magasin et à vendre par DE FOREST & CO, 20 rue de la Douane. 15 mai

VIEUX VINS—4 barriques vin Médoc (Pontet Canet) vieux, 16 barriques vin St. Laurille Médoc. 6 demi do do blanc du vieux Barsac 1840. En débarquement de la barque Croton, et à vendre par A. CARRIERE, 24, rue Vieille Levée. 8 mai

COUVERTURES—[illegible]

AVIS.
COMPAGNIE D'ASSURANCE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Le 1er mai 1848.
A UNE assemblée des Directeurs, il a été résolu qu'à l'avenir cette Compagnie fera au comptant une remise de dix pour cent, sur toutes primes qui lui seront payées pour risques de feu, maritimes et de navigation intérieure.
J. TUYES, Secrétaire
1er mai—30

AVIS.
Bureau de la Compagnie de Navigation d'Orléans. Nouvelle-Orléans, 8 mai 1848.
A L'ASSEMBLEE des Actionnaires qui a eu lieu le 6 courant, un petit nombre seulement se trouvant présent, il a été résolu
Qu'une nouvelle Assemblée sera convoquée, laquelle sera tenue le lundi, 22 courant, au bureau de la Compagnie, encoignure rue Franklin et promenade Carondelet, à 5 heures de l'après midi.
Messieurs les Actionnaires sont priés d'être ponctuels. Vs. BURTHE, Président.
8 mai G. LEGENDRE, Secrétaire.

WM. L. BORGESS & Co.,
Marchands Commissionnaires.
Marchands de Foin, Maïs, Avoine, et Produits de l'Ouest.
No. 11, Front-Levée,
Entre les rues Douane et Bienville,
NOUVELLE-ORLEANS.
☞ Une attention toute particulière sera donnée aux consignations ou expéditions de marchandises. 3 mai

UN monsieur et sa dame désireraient avoir un logement garni composé d'un salon et d'une chambre à coucher, et avoir un domestique mis à leur disposition. Les personnes qui pourraient disposer d'un logement semblable et qui seraient aussi disposées à leur fournir le déjeuner, le dîner et le thé devront adresser une note, boîte M. 119, bureau de la Poste, en donnant les conditions. 1er mai—6

RULH,
PHARMACIEN,
A TRANSPORTÉ SA PHARMACIE, ENCOIGNURE DAUPHINE ET URSULINES.
18 mai.

QUINCAILLERIE A BON MARCHÉ.
AYANT acheté de M. P. Pascal le fonds de son magasin de quincaillerie, situé au No 65, rue de la Vieille Levée, j'invite MM. les habitants, marchands de la campagne et entrepreneurs, à venir visiter mon stock; désirant le réduire de moitié, je vendrai une grande partie des marchandises au-dessous du prix coûtant.
3mai—1m30s GABRIEL PASCAL.

AVIS—Les soussignés nommés en vertu d'un ordre de la 1ère Cour de District, commissaires pour l'ouverture de la rue de l'Esplanade depuis la rue Johnson jusqu'au bayou St Jean, et pour faire une estimation juste et équitable de la perte ou du gain qui peuvent en résulter pour les propriétaires des terrains et bâtisses requises pour la dite ouverture, ainsi que de la dépréciation ou plus valeur qu'en éprouveront les terrains et maisons situés dans le voisinage immédiat de la dite rue ou y faisant face, donnent par ces présentes avis à toutes personnes y intéressées, qu'ils ont déposé, le 29 avril, au greffe de la dite Cour, le dit tableau d'estimation avec un plan y annexé, lequel tableau sera exposé conformément à la loi pour être examiné par les parties intéressées pendant vingt jours, après lesquels il sera présenté à la dite Cour pour être confirmé et homologué. Et toute personne dont les droits ou les intérêts seront lésés par le dit tableau, devra dans les dix jours qui suivront la dernière publication du présent avis, déduire les raisons par écrit.
PHIL. GUESNON, J. B. LIVAUDAIS, E. A. BIENVENU, Commissaires.
2 mai—90 f

L'IMAGE.
REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE D'EDUCATION, D'INSTRUCTION ET DE RECRÉATION.
L'IMAGE paraît une fois par mois en une livraison de 32 pages grand in 8o, ornées d'un grand nombre de gravures sur bois pour l'intelligence des sujets.
Les abonnemens partent du commencement de l'année 1847.—(L'année 1847 est complète!)
Les premiers souscripteurs recevront à titre de prime 3 volumes d'une charmante collection connue sous le titre de NOUVEL AMI DES ENFANS, par M. Saint-Germain Leduc.
Cette faveur est étendue aux personnes qui en achetant le volume de 1847 (qui est en vente) s'abonneront à l'année 1848, dont le premier No. est reçu.
Le prix de l'abonnement est de $2 50 par an, d'avance; on ne souscrit pas pour moins d'une année.
VICTOR HEBERT, 149, rue de Chartres. 18 mai

JOURNAL DES CONNAISSANCES MEDICO-CHIRURGICALES—Quinzième Année. Le 2me No (15me année) du Journal des Connaissances Medico-Chirurgicales vient d'être reçu. On souscrit chez VOR. HEBERT, 149, rue de Chartres. 18 mai

JOURNAL DES DEMOISELLES—Seizième Année—On souscrit chez VOR. HEBERT, libraire, 149, rue de Chartres. 18 mai

Le Conseiller des Dames.
LE Conseiller des Dames, journal complet des travaux d'aiguille, Revue et Gazette des femmes, rédigé par les sommités littéraires et artistiques, donnant 300 dessins par an, plus des gravures de modes, romances, quadrilles, &c., &c.; tous les dessins de broderies et de tapisseries coloriées à la Gouache, sortent de la maison Sajou. On souscrit chez Vs. HEBERT, Libraire, 149, rue de Chartres.
L'abonnement part du 1er novembre 1847. 18 mai

REVUE PITTORESQUE.—Cinquième année.—Les premiers Nos de la Revue Pittoresque, 5me année, viennent d'être reçus par le soussigné. Souscription: $2 50 par an, payables d'avance. Vs. HEBERT, Libraire, 149, rue de Chartres.

ECHO DES FEUILLETONS.—La huitième année de l'Echo des Feuilletons est en publication. On souscrit chez Vs HEBERT, Libraire, 149, rue de Chartres.

BOTTES, souliers et brodequins—290 caisses en débarquement des navires Norfolk et Persia et à vendre par R. G. HOBBS, 13, rue de la Douane. 18 mai

VIN DE CHAMPAGNE—En débarquement des navires Remittance et Rockall, du Havre, 330 paniers Champagne en bouteilles et 1/2 bouteilles, ayant droit au drawback, à vendre par AUG MOLIER, 90, St Louis. 18mai—6f

SARDINES A L'HUILE—En débarquement du navire May Flower, du Havre, 3,000 boîtes et 1/2 boîtes sardines à l'huile, de la marque bien connue B. Guillois, ayant droit au drawback, à vendre par AUGUSTE MOLIER, 90, St Louis. 18mai—6f

RIZ DE LA CAROLINE—60 boucauts, en débarquement de la goëlette John Randall, à vendre par B. VALLS, 37, Commune. 18 mai

SUCRE de la Havane—75 caisses en débarquement du brick Salvadora, à vendre par B. VALLS, 37, Commune. 18 mai

CACAO—30 sacs de Guayaquil, en débarquement du brick Salvadora, à vendre par B. VALLS, 34, rue Commune. 18 mai

10 pipes genièvre de Hollande, en débarquement du navire Desdemona, de Brême, et à vendre par DARAN, QUEYROUZE & CO, 11 et 15, rue St Louis. 18 mai

GOUDRON, brai et résine—1340 barils résine de Wilmington, à vendre par ALFRED KEARNY & Co, 9[illegible], rue des Magasins. 18 mai

ESPRIT de thérébentine—30 barils, à vendre par ALFRED KEARNY & Co, 99, rue des Magasins. 18 mai

TABAC—400 balles Vuelta de Abajo et Cuba, capes et tripes, en magasin et à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 26, Vieille Levée. 18 mai

CIGARES de la Havane—600 mille Millares et Regalias, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 26, Vieille Levée. 18 mai

SUCRE blanc de la Havane—450 caisses sucre blanc et jaune, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 26, Vieille Levée. 18 mai

MIEL BLANC de la Havane, à vendre par barils et barriques, par TROISGROS & LAMPRE, 26, Vieille Levée. 18 mai

VIN—112 barriques vin rouge de Bordeaux; 50 barils brandy Cognac, marque de J. & J. Proon, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 26, Vieille Levée. 18 mai

CAFE—715 sacs café de St-Yago et de la Havane, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 26 Vieille Levée. 18 mai

LES soussignés offrent à vendre en débarquement du navire Alesto venant du Havre, les articles suivants:
Bas coton, gris et couleurs, assortis pour femmes et fillettes,
Bas floselle, diverses qualités
Mouchoirs batiste de toutes qualités,
Gants coton mi-doigts,
Ombrelles grandes nouveautés,
Cols mousseline brodés, garnis et montés,
Corsets de tous les genres,
Parapluies soie noire et couleurs,
Peignes buffle, imitation buffle et corne,
Bonnets de soie noire,
Bas coton blancs, pour femmes,
Gants fil, mitaines do,
Bretelles soie, nouveauté,
Do grises, double pattes, boucles dans le tissu,
Voilettes noires et blanches,
Bracelets, boutons et chaînes, articles nouveauté,
Pommade, pots porcelaine et pots de verre,
Huile et extraits divers, boutons de nacre et boutons divers.
En mains un assortiment très varié de beaucoup d'autres articles, un assortiment de vins, liqueurs, huile, cognac, madère, fruits à l'eau-de-vie, &c; de plus les médicaments et ouvrages pour suivre la méthode de F. V. Raspail.
F. & J. LACOSTE, 165, rue Royale, entre Conti et St-Louis. 4 jan

Au drawback.
MARCHANDISES convenables aux marchés mexicains:
25 balles indiennes riches dessins nouveaux.
4 do do sur percales do
2 do mousselines satinées riches do
20 do jaconats do
De la fabrique de Dolfus Mieg & Co, de Mulhouse, en débarquement du navire James Corner, du Havre, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 99, rue de la Douane. 16 mai—15f

Aux Habitans sucriers.
EQUIPAGES—FONTAINES A VAPEUR.
LE vin de cannes, préalablement clarifié, entre dans l'équipage par un seul robinet régulateur, s'y répand en nappe régulière et constante, et sort à l'autre extrémité en forme de fontaine perpétuelle de sucre liquide.
C'est en évitant ainsi le prolongement du caléfaction, cause la plus pernicieuse de l'altération des sirops, que l'on peut obtenir, du premier jet, sans le secours du noir animal, des sucres blancs naturels, d'un arôme et d'un goût supérieurs, d'une grande siccité, pouvant supporter un long transport.
Cet équipage est si simple qu'il n'exige que deux à trois nègres au lieu de six employés ordinairement, pour faire douze boucauts en 24 heures.
Le combustible est réduit de moitié et l'on peut employer avec avantage le charbon de qualité inférieure.
Messieurs les habitans qui voudront faire des [illegible]

LANGUES MODERNES.
METHODE DE VIVE VOIX.
J. S. DE PALOS, Professeur d'ANGLAIS, FRANÇAIS et ESPAGNOL, au No 14, Passage de la Bourse des Marchands, (Exchange Place), entre les rues Douane et Canal, vis à vis la Poste. Sa méthode d'enseignement mérite l'attention des personnes qui désirent acquérir une parfaite connaissance des susdites langues et les parler comme il faut. Il est visible de 9 heures du matin à midi, et de 5 à 8 heures du soir. 3av—3m

RAIL ROAD DE JEFFERSON AU LAC PONT CHARTRAIN.
Nouvelle Orléans, 7 avril 1848.
LE public est prévenu, que conformément à la 6me section de la charte de cette compagnie, des livres seront ouverts afin de recevoir des souscriptions au fond capital, au bureau de M. R. C. Porter, notaire public à Carrollton, le 18 courant, et demeureront ouverts pendant cinq jours consécutifs, de 10 heures à midi, sous la surintendance de MM. C. C. Porter et John Hampson, commissaires dûment nommés.
Le premier versement de cinquante piastres par action sera fait payable comptant au moment de la souscription. Par ordre des commissaires,
7 av CHARLES BAQUIE, secrétaire.

SALON DE CREMES A LA GLACE.
LE soussigné a l'honneur d'informer le public et ses amis, qu'il vient de faire l'ouverture de son salon de CREME A LA GLACE, situé rue St Charles, à une porte de la rue Gravier, et vis-à-vis l'Eglise du R. M. Clapp, où il tiendra constamment une variété de crèmes à la vanille, ananas, citrons et une variété d'autres crèmes, suivant la saison ainsi que des sorbets et des limonades glacées.
Le soussigné espère par ses soins, et le comfort de son établissement, mériter le patronage du public.
Les familles seront servies promptement et à des prix raisonnables.
Dans le magasin, au-dessous du salon, on trouvera constamment du soda, assorti et un grand assortiment de fruits, ainsi que des articles de confiserie de toute espèce.
Le salon de crème sera ouvert jeudi, 22 courant, et des airs seront joués pendant la soirée par un excellent orchestre.
LAZZARO [illegible].
22 mars—3m.

HOTEL et JARDIN,
Une des plus délicieuses résidences du Sud.
L'Hotel et les Jardins de Carrollton
A cinq milles et demi de la rue du Canal à la Nlle-Orléans, on s'y rendant par le rail-road de Carrollton.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer qu'il est parfaitement préparé à recevoir un nombre limité de PENSIONNAIRES, par jour, semaine, ou mois. Termes—$2 par jour; $10 par semaine; $36 par mois.
On peut avoir à déjeuner, à dîner ou à souper à toute heure.
En outre des vins et liqueurs, qui sont des meilleures qualités, on sert au salon et aux jardins des Crêmes à la glace, Sorbets, Limonades et du Soda.
☞ Les salles à manger et le restaurant sont sous la surveillance de M. PONCHET, avantageusement connu à la Nlle-Orléans et à la Mobile.
☞ Il y a des billards, des ten pin alleys et quilles. Les écuries peuvent admettre trente chevaux.
N. B. Le JARDIN A FLEURS, qui tient à l'hôtel, a une étendue de dix arpents, est disposé avec beaucoup de goût, et surpasse en beauté tous ceux qui se trouvent aux Etats-Unis.
En s'adressant au jardinier, on peut obtenir des BOUQUETS de toutes variétés.
Le Propriétaire de l'Etablissement sollicite le patronage des Visiteurs, et leur promet que rien ne sera négligé pour leur être agréable.
☞ Les Pensionnaires réguliers de l'hôtel pourront obtenir pour $3 des billets du rail-road qui leur serviront tout le mois, de 1er juin au 1er juillet.
11mai—au5sep JAMES DURNO.

PAVILLON ST-ANTOINE.
COURVOISIER & Co, préviennent le public que dimanche [illegible] du courant, ils feront l'ouverture de leur Pavillon, où ils s'empresseront d'offrir aux vrais amateurs des Glaces et Sorbets, qui, tant par le parfum que par les soins et l'attention qu'ils apporteront, ne le céderont à aucun autre.
Les embellissements nouveaux faits à ce jardin, ainsi qu'au kiosque, ne laisseront rien à désirer, doivent leur assurer, pour cette année comme pour le passé, un patronage dont ils seront toujours jaloux et fiers. 20m

AGENCE DE LA SOCIETE ALLEMANDE DE LA NLLE-ORLEANS, Et Bureau de Placements. Rue Toulouse.
LES personnes qui ont besoin d'ouvriers, de domestiques et de travailleurs allemands, sont priées de s'y adresser.
☞ La Société n'exige rien pour les services qu'elle rend. 7juil—1an

VIN—10 barils vin Xérès.
50 damejeannes très vieux Cognac supérieur.
100 paniers guignolet d'Angers.
150 caisses cerises à l'eau-de-vie.
25 do marasquino.
50 do eau-de-vie de Dantzig.
50 do liqueurs superfines assorties.
100 do vin rouge.
2000 demi-boîtes sardines à l'huile
2000 do maquereaux à l'huile.
100 do truffes
50 boîtes pâtés truffés assortis, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 99, rue de la Douane. 8 mai—1m

MAGASINAGE.
LES soussignés offrent au public six magasins d'entrepôt, tous à l'épreuve du feu, situés dans la Seconde Municipalité; à très peu de distance des Wharfs de débarquement pour les bateaux à vapeur et les chalands.
Magasin de l'Union.—Rue Tchoupitoulas, coin Commune et Notre-Dame.
Magasin de l'Ouest.—Coin Julie et Foucher.
Magasin du Pélican.—Rue du Commerce, coin Girod et Notre-Dame.
Magasin du Croissant.—Nouvelle-Levée, entre les rues Gaiennié et Suzette.
Magasin du Phénix.—Rue Tchoupitoulas entre St. Joseph et Julie.
Magasin succursale.—Rue Notre-Dame, entre Tchoupitoulas et Magasins.
Ces magasins sont prêts à recevoir les marchandises de l'Ouest, à bas prix, dans des magasins [illegible] d'excellents ouvriers sont constamment employés de manière à faciliter l'entrée et la sortie. On garantit la régularité et la promptitude.
EMERSON, TOURNÉ & Co., 158, Tchoupitoulas. 11oct

Aux Marchands, Habitants et Médecins de la campagne.
ON trouve toujours chez le soussigné des médicamens, drogues, produits chimiques, instrumens de chirurgie et autres, &c., &c., garantis de première qualité et à des prix modérés; il a des relations directes avec les premières maisons d'Europe et du Nord, et peut par conséquent les vendre très frais, n'en conservant que de faibles quantités à la fois, souvent renouvelées.
A. A. PEYCHAUD, 123, rue Royale. 21 jan—1an

MARCHANDISES convenables pour le marché mexicain, reçues par les derniers arrivages, maintenant en magasin.
Marchandises du pays.
50 caisses indiennes fantaisie couleur claire,
30 do bleu d'indigo, fil lourd,
30 balles draps de lin brun, qualité supérieure, 37 et 40 pouces,
30 caisses do do blanchies do
25 do casimir coton fantaisie,
6 do 3/4 mousquetaires [illegible]
Marchandises étrangères.
20 caisses 4/4 toiles d'Irlande, qualités assorties,
8 do toiles brunes;
3 do lisseurs bleu;
3 do coutil fantaisie à raies;
5 do linon de fil pour robe de dames,
4 do ginghams français à carreaux
6 do toiles pur fil;
2 do toiles blanches de Hollande, à vendre à des conditions favorables par McDOWELL & PECK, 96, rue Gravier. 11 mai

EAU DE VIE de pêches et Merise.
25 barils de merise;
10 do eau-de-vie de pêche;
20 do noir d'ivoire, en magasin et à vendre par F. ROUMIEU, 20, rue St-Louis. 17 mai

PENDANT mon absence de la ville, Mr. Emile Riberoust sera mon fondé de pouvoirs par acte pardevant L. T. Caire, notaire public.
Nouvelle-Orléans, 16 mai 1848.
17 mai—10 F. ROUMIEU.

HUILE—300 paniers huile de [illegible], de 12 bouteilles; 100 paniers huile de 24 demi bouteilles, en débarquement du navire [illegible], à vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co, 11 et 15, rue St-Louis. 17mai

A Vendre par le soussigné, en débarquement du navire Remittance, venant du Havre.
3 tonneaux fromage de Gruyère.
N. DUDOUYT, 13, Toulouse. 17 mai

EN Magasin, d'importation antérieure.
60 barriques vin St Julien.
30 do do vieux diverses marques
80 do do bon ordinaire pour famille.
50 barils vin blanc Haut-Sauterne et Barsac
10 1/2 barils cognac vieux marque Le Coq
30 barils Madère, 60 barils Porto.
35 barriques vin de Bourgogne vieux.
150 caisses véritable absinthe Suisse.
30 do absinthe Sauvageol et Bruneton
50 do kirsch do do
50 do fraises et framboises dans leur jus
200 do fruits à l'eau de vie, prunes poires et abricots.
100 do cerises à l'eau de vie.
20 do vin blanc 24 1/2 btes.
30 do [illegible] do
40 do et 12 estagnons eau de fleur d'oranger.
15 balles de 30,000 bouchons pointus.
N. DUDOUYT, 13, Toulouse. 17mai

Nègres à Vendre.
35 NEGRES de champ, arrivant de la Virginie et du Maryland. Ces nègres seront vendus pleinement garantis, pour du comptant ou du papier négociable, à des prix très réduits et avec des titres satisfaisants. S'adresser à B. C. EATON, Rue de l'Union No 3, derrière l'église du révérend Clapp. 16 mai—6f

Bottes, Souliers et Brodequins.
[illegible] en magasin, comprenant un assortiment complet de chaussures en débarquement des navires Kentucky et Gen. Veazie, à vendre par R. G. HOBBS, 13, rue de la Douane. 16 mai

SALERATUS—30 barriques saleratus, en débarquement du navire Kentucky et à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 68, Magasins. 16 mai

THE—125 caisses de thé en boîtes de fer blanc, impérial et poudre à canon, en débarquement du navire Gen Veazie, et à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 68 rue des Magasins. 16 mai

SUCRE raffiné de Boston—200 caisses sucre en pain, écrasé et en poudre, en débarquement du navire Gen Veazie et à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 68 rue des Magasins. 16 mai

LIQUEURS au drawback—70 caisses liqueurs assorties, en douane et à vendre par A CARRIERE, 24 Vieille Levée. 16 mai

MARCHANDISES au drawback — 16 caisses [illegible] navire [illegible] à vendre à bas prix par DUFOUR, DURAND & CIE, 22, Chartres. 8 mai

$25 RECOMPENSE. [illegible]